Document generated on 07/10/2025 2:20 a.m.

**Renaissance and Reformation**
**Renaissance et Réforme**

# Ertlé-Perrier, Barbara. Agrippa d'Aubigné, épistolier : des lettres à l'oeuvre

Agnès Conacher

Volume 33, Number 4, Fall 2010

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1106439ar
DOI: https://doi.org/10.33137/rr.v33i4.15978

See table of contents

Publisher(s)

CRRS, Victoria University

ISSN

0034-429X (print)
2293-7374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Conacher, A. (2010). Review of [Ertlé-Perrier, Barbara. Agrippa d'Aubigné, épistolier : des lettres à l'oeuvre]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, *33*(4), 117–120. https://doi.org/10.33137/rr.v33i4.15978

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

into religious narratives, emphasizing their importance to Venetian commercial society as well as their resolutely Catholic loyalties (although Veronese was not a native Venetian and, shortly after completing the Cuccina cycle, was famously brought before the Inquisition to defend his unorthodox choices in a *Last Supper* for the refectory of San Zanipolo, which he translated into the *Feast in the House of Levi* now in the Accademia — such were the dangers of being born outside the Serenissima). This examination of identity politics within the city of Venice is an important pendant to Eric Dursteler's investigation of Venetian identity abroad, in *Venetians in Constantinople: Nation, Identity, and Coexistence in the Early Modern Mediterranean* (Baltimore: The Johns Hopkins University Press, 2006). In Constantinople 'being Venetian' was a fluid definition that embraced a community of native and non-native merchants, diplomats and retainers who negotiated, on behalf of the Republic, several decades of peaceful coexistence with the Ottoman Turks.

The beautiful illustrations allow the reader to experience the complexities of Venice itself, from the 'eyewitness' paintings of Bellini and Carpaccio that so deftly capture the diversity of Renaissance Venice's urban population to the churches and palaces adorned by the families that De Maria brings to life through her prose. This book is a stunning scholarly accomplishment and is destined to become a fundamental read for students of Venetian art and history during the Renaissance, alongside works by Peter Humfrey, David Rosand, Paul Hills, Patricia Fortini Brown and Deborah Howard.

SALLY HICKSON, *University of Guelph*

**Ertlé-Perrier, Barbara. *Agrippa d'Aubigné, épistolier : des lettres à l'œuvre*, Paris : Honoré Champion, 2008, 565 p. ISBN 978-2-7453-1678-3 (relié) 85 €**

Tiré d'une thèse de doctorat, le livre de Barbara Ertlé-Perrier s' attache à montrer comment Aubigné par sa volonté de publier sa correspondance, soit d'en faire une œuvre littéraire à part entière, a participé, au moyen de ce geste original car encore inhabituel à son époque, à la création et la construction de son propre mythe. Plus précisément, en posant la question de savoir comment Aubigné s'est imaginé devant la postérité, cette étude invite le lecteur

à découvrir d'autres figures et d'autres aspects de la personnalité de cet écrivain qui ne transparaissent pas dans ses œuvres antérieures, car dissimulés par les contraintes de genres moins accueillants que la lettre.

Dans la première partie de son ouvrage, Barbara Ertlé-Perrier confronte le lecteur à l'énorme travail préparatoire indispensable pour lui proposer une lecture qui considère *La Correspondance* comme étant plus qu'un simple recueil de lettres et pour mettre en évidence que l'œuvre a servi de laboratoire pour les autres textes albinéens, en particulier l'*Histoire Universelle*. Les annexes à la fin du livre confirment le minutieux et délicat travail de dépouillement des différents manuscrits et différentes éditions, travail qui vise aussi à montrer que la *Correspondance* est une œuvre inachevée, en devenir, et à expliquer le choix du critique de n'utiliser que les six livres édités par Réaume et Caussade de 1873, ainsi que le fonds Tronchin 152. Organisés en livres plus ou moins thématiques (par exemple : *Livre des missives et discours militaires*, *Lettres de pieté ou poincts de theologie*), ces textes demeurent au plus près du projet épistolaire d'Aubigné, tel qu'esquissé en 1616 dans l'« Avis au lecteur » précédant *Les tragiques*. Le rapide tour d'horizon sur le genre épistolaire depuis l'Antiquité jusqu'au XVII^e^ siècle sert à ancrer Aubigné dans cette tradition tout en montrant comment l'épistolier s'en écarte et innove afin d'arriver à ses propres fins : se construire un portrait digne d'être érigé en *exemplum*. D'un côté, Aubigné reprend donc certains motifs traditionnels et conventionnels comme l'évocation de la vie quotidienne ou l'amitié. De l'autre, en les juxtaposant à son expérience personnelle, comme l'amitié avec la persécution ou la vie quotidienne avec l'exil, il transforme le genre épistolaire ; chez lui, ces motifs récurrents deviennent les éléments principaux qui structurent l'œuvre. Barbara Ertlé-Perrier dégage de manière méticuleuse ces « phénomènes d'échos » (207) que l'on retrouve non seulement d'une lettre à une autre mais aussi d'une œuvre à une autre. Si elle insiste sur cet aspect, c'est que ces motifs signalent que seule une lecture intra, extra et métatextuelle permet de saisir dans toute leur richesse et complexité « le sens des lettres ainsi que leur contribution à l'élaboration du mythe albinéen » (17).

La deuxième partie, intitulée « Des lettres à l'œuvre pour la postérité », est tout à fait passionnante, car plus narrative et vivante grâce à l'évocation des divers destinataires que Barbara Ertlé-Perrier organise selon une typologie afin d'en faire ressortir la variété. En prenant soin de repérer les procédés stylistiques, rhétoriques, ainsi que les différents types de discours (contes, anecdotes

entre autres) présents dans les lettres, Barbara Ertlé-Perrier crée de nouvelles unités de lecture, lesquelles permettent de dégager les différents portraits d'Aubigné. Certains sont bien connus, comme celui du partisan inflexible qui manie la plume comme l'épée, portrait dominant peut-être, si l'on songe que les lettres sur la guerre et les discours militaires forment la plus grosse partie de *La Correspondance.* Mais on retrouve aussi cette figure dans d'autres représentations, comme dans celle du penseur théologique, importante elle aussi, car elle confirme que, pour Aubigné, le seul véritable combat, c'est la cause de la religion Réformée. En effet, Aubigné fonde les relations parents-enfants non pas sur les liens du sang mais sur la religion.

Dans cette partie, de nouveaux visages se dévoilent sans cesse : celui de l'homme de science, celui du pasteur exerçant les fonctions d'intercession et de consolation, ou encore celui du fils anxieux de donner une voix à sa mère et de lui rendre hommage. Et ces visages, surtout celui du fils, ne paraissent pas dans les autres œuvres d'Aubigné. La lecture attentive de Barbara Ertlé-Perrier fait pénétrer le lecteur dans l'intimité de l'épistolier ; là il y découvre un homme un peu moins rugueux, un peu plus nuancé, ainsi qu'un homme de stature internationale. Aubigné aurait, entre autres, correspondu avec le roi d'Angleterre. Barbara Ertlé-Perrier affirme même que « c'est la réalité biographique, celle des relations internationales de l'auteur et de son exil » qui offre à l'œuvre épistolaire « un cadre qui l'empêche d'être réduite à un recueil de lettres » (416). La question se pose, cependant, si la *Correspondance* est effectivement le lieu où se révèle la « vraie personnalité » d'Aubigné, étant donné qu'on ne sait pas avec certitude si les lettres ont réellement été envoyées et que la *Correspondance*, comme le suggère Barbara Ertlé-Perrier, a été entreprise pour remettre en ordre et réinterpréter les événements passés. A cette question, on peut néanmoins répondre de manière positive, si l'on insiste précisément, avec Ertlé-Perrier, sur le fait que cette *Correspondance* écrite en exil s'adresse ultimement davantage à la postérité qu'aux contemporains qu'Aubigné manipule pour les faire réagir, pour les inciter à faire quelque chose pour lui (comme publier son *Histoire Universelle*). Peu importe donc si Aubigné apparaît comme authentique ou mythifié, car ce qui fascine le lecteur et ce que font ressortir admirablement les analyses des lettres proposées par Barbara Ertlé-Perrier, c'est l'aspect protéiforme du personnage.

Ce livre érudit, mais écrit dans un langage clair et accessible, est une importante contribution aux études sur Aubigné. Il constitue une source essen-

tielle, voire fondamentale d'informations et de connaissances, pour tous ceux qui s'intéressent au genre épistolaire ainsi qu'à Aubigné, puisqu'il rassemble et étudie des lettres qui, jusqu'alors, avaient été étudiées individuellement et souvent sans rapport les unes avec les autres. Surtout, ce livre donne un avant-goût de ce que pourrait être une édition complète des lettres albinéennes.

AGNÈS CONACHER, *Queen's University*

**Goyet, Francis. *Les Audaces de la prudence. Littérature et politique aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles.* Études Montaignistes, 54. Paris : Éditions Classiques Garnier, 2009. Pp. 571. ISBN 978-2-8124-0068-1 (paperback.) 38 €**

Dans *Le sublime du « lieu commun »* (Paris : Champion, 1996), Francis Goyet entendait « se poser sérieusement la question de l'efficacité politique de la parole ». En rendant les *loci communes* à leur sens le plus haut (soit les « grands principes » qui forment l'horizon de toute cause, et aspirent à unifier la cité par les « grands moyens » de l'amplification oratoire), Goyet s'attachait d'abord à reconstituer la vision de Cicéron, s'élevant du *movere* au *conciliare*, du conflit bouleversant, mené « lieu » contre « lieu », à sa résolution « sublime » par invention d'un « lieu » encore supérieur ; puis montrait tout ce qui séparait cette vision de celle des humanistes de la Renaissance qui pensaient la remettre à l'honneur : de Mélanchthon à Ramus et Bodin, la persuasion devient affaire de *docere* ; elle se pense comme transmission d'un savoir vrai, organisé selon une « économie » que l'orateur exploite sans la bousculer. Le « lieu commun » tombe alors de la synthèse créatrice dans le classement préalable, de l'architectonique dans l'étiquetage. Mais Goyet ne se contentait pas de dessiner ce contraste : il montrait aussi dans le second modèle une version « silencieuse », et d'autant plus puissante, du premier. Car le *docere* des humanistes, lié à l'essor de l'État monarchique, établit sa propre évidence par refoulement des problèmes et des passions dont ses « lieux » sont pétris. L'émotion suprême et « douce » du *conciliare* se vit alors comme enseignement pur, imposé d'en haut et docilement partagé, au nom de grandes idées qui oublient la controverse de leur origine. Le livre proposait ainsi une théorie complète en même temps qu'une histoire partielle de la persuasion, de l'Antiquité à la Renaissance, en nous sensibilisant